
**Frédéric Leboyer et les mères :
L'Inde comme matrice de gestation de la naissance sans violence**
Florence Pasche Guignard

Volume 1, numéro 1-1, automne 2023.

Maternités et figures maternelles en Asie du Sud

URL : <https://edition.uqam.ca/rias/article/view/2032>

Résumé de l'article

Frédéric Leboyer (1918-2017) est connu comme gynécologue-obstétricien pour sa promotion de la « naissance sans violence ». Dans les années 1960, il devient l'un des disciples français du Svāmi Prajñānpad (1891-1974). Au-delà de l'influence de ce maître spirituel sur le développement personnel et spirituel, mais aussi sur la pratique professionnelle de Leboyer, pour lui, l'Inde est mère. En effet, c'est à travers sa rencontre avec des femmes indiennes qu'il envisage une nouvelle façon de mettre et de venir au monde qui était révolutionnaire à son époque. Cet article examine les rencontres avec trois femmes qui se retrouvent dans ses œuvres (littéraires, photographiques, cinématographiques, musicales) et participent à la transmission de l'Inde vers la France puis vers le monde, de pratiques autour de la maternité : le chant et le yoga, le travail avec le souffle, les postures et les sons, et encore le massage des bébés.

Éditeur(s)

Revue interdisciplinaire sur l'Asie du Sud

ISSN 2817-7770

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pasche Guignard, F. (2023). « Frédéric Leboyer et les mères : L'Inde comme matrice de gestation de la naissance sans violence ». *Revue interdisciplinaire sur l'Asie du Sud*, 1(1-1), 29–52.

Tous droits réservés ©

Frédéric Leboyer et les mères : L'Inde comme matrice de gestation de la naissance sans violence ¹

Florence Pasche Guignard²

Résumé

Frédéric Leboyer (1918-2017) est connu comme gynécologue-obstétricien pour sa promotion de la « naissance sans violence ». Dans les années 1960, il devient l'un des disciples français du Svāmi Prajñānpad (1891-1974). Au-delà de l'influence de ce maître spirituel sur le développement personnel et spirituel, mais aussi sur la pratique professionnelle de Leboyer, pour lui, l'Inde est mère. En effet, c'est à travers sa rencontre avec des femmes indiennes qu'il envisage une nouvelle façon de mettre et de venir au monde qui était révolutionnaire à son époque. Cet article examine les rencontres avec trois femmes qui se retrouvent dans ses œuvres (littéraires, photographiques, cinématographiques, musicales) et participent à la transmission de l'Inde vers la France puis vers le monde, de pratiques autour de la maternité : le chant et le yoga, le travail avec le souffle, les postures et les sons, et encore le massage des bébés.

Mots clés : maternité, accouchement, rencontre, Frédéric Leboyer, yoga, chant, massage

Abstract

Frédéric Leboyer (1918-2017) is famous as an obstetrician-gynecologist for his promotion of "birth without violence." In the 1960s, he became one of the French disciples of Svāmi Prajñānpad (1891-1974). Beyond the influence of this spiritual master on Leboyer's personal and spiritual development, but also on his professional practice, for him, India is a mother. Indeed, it was also through his encounters with Indian women that he envisioned a new way of giving birth and being born that was, at the time, revolutionary. This article examines his encounters with three women present in his works (literary, photographic, cinematographic, musical) and participate in the transmission from India to France and then to the world of practices around motherhood: singing and yoga, work with breath, postures and sounds, and baby massage.

Keywords : maternity, childbirth, encounter, Frédéric Leboyer, yoga, singing, massage

¹ La recherche plus vaste dont cet article partage quelques résultats a bénéficié d'un financement du Fonds Cardinal-Maurice-Roy, à l'Université Laval. Sous un nouvel angle d'approche, cet article reprend en partie et développe certaines analyses publiées dans Pasche Guignard, 2023. © Cet article est sous l'égide de la licence [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

² Professeure adjointe, Université Laval, Faculté de théologie et de sciences religieuses.

Introduction

Frédéric Leboyer (1918-2017) est connu pour sa promotion de la « naissance sans violence ». Cet article vise à mettre en lumière certains aspects méconnus du parcours professionnel, intellectuel et spirituel d'un homme européen, éduqué, dont l'œuvre continue d'influencer de nombreuses mères à travers le monde, depuis près de cinquante ans. Ses visites régulières en Inde et les rencontres qu'il y fait contribuent à sa nouvelle vision de la naissance et à sa proposition de pratiques alors considérées comme révolutionnaires et très critiquées. En effet, cet obstétricien français séjourne en Inde à plusieurs reprises dès les années 1960 et devient l'un des disciples du Svāmi Prajñānpad (1891-1974), un maître spirituel qui influencera le reste de sa vie. Quittant la pratique médicale en 1974, année de parution de son premier ouvrage, *Pour une naissance sans violence*, et de la mort du Svāmi, Leboyer se consacre alors principalement à l'écriture et à la photographie. Son œuvre est riche en références à des dimensions spirituelles ou sacrées de la grossesse, de la naissance, ou de la relation mère-enfant, que sa formation biomédicale occidentale et son environnement professionnel ignorent ou considèrent comme incongrues dans les modèles de soins médicaux prédominants à l'époque.

Les travaux sur l'histoire de la naissance, le plus souvent limités à l'Occident, qui mentionnent Leboyer³ le reconnaissent comme une figure clé des mouvements promouvant des alternatives à l'accouchement (hyper-)médicalisé, pratiqué dans la plupart des pays occidentaux à partir des années 1950. Toutefois, les expériences et rencontres de Leboyer en Inde et le fait que celles-ci touchent à la spiritualité n'ont pas fait l'objet d'études approfondies, ni même de commentaires, mis à part dans quelques notices funéraires. Les effets de ses voyages et séjours et de ses rencontres avec des Indiens et des Indiennes sur le développement de sa philosophie de la naissance restent donc à examiner. Bien sûr, l'influence du Svāmi Prajñānpad, pendant et à la suite de ses séjours en Inde, réguliers dans les années 1960 et jusqu'au décès du maître spirituel, est évidente dans les hommages qu'il lui a rendus⁴. En revanche, moins connu est le rôle de l'Inde en tant que matrice de gestation de ses idées et l'impact de ses rencontres avec des femmes indiennes, parfois par l'intermédiaire de femmes françaises. Retracer une biographie complète de Frédéric Leboyer, ou même simplement le considérer sous l'angle d'une figure méconnue des relations Inde-Europe dépasserait largement le cadre de cet article. Puisqu'il en a déjà été question ailleurs (Pasche Guignard, 2023 : 98-102) et bien qu'elle reste importante, l'influence du maître spirituel sera toutefois en retrait dans cette contribution. En effet, en cohérence avec une perspective féministe en

³ On trouve mention de Leboyer par exemple chez Cesbron et Knibielher (2004 : 153-154); Charrier et Clavandier (2013 : 193) ; Rivard (2014 : 245-246), pour le Québec ; Rapoport (2013); This (2013); et Morel (2016).

⁴ Leboyer produit le film *Swami Prajnanpad. Portait of a Master* (1964) et l'ouvrage *Portrait d'un homme remarquable* (1991). Le Svāmi Prajñānpad est aussi souvent mentionné dans les dédicaces des ouvrages et plusieurs des personnes que j'ai pu interroger ont confirmé son influence.

sciences des religions⁵, j'ai choisi de mettre l'accent ici plutôt sur ses rencontres avec trois femmes. Même s'il n'est bien sûr pas exclu que d'autres femmes aient joué un rôle dans ses transmissions, cet article se concentre sur trois d'entre elles qui sont en correspondance avec un aspect de la maternité sur lequel Leboyer a porté son attention. Après une brève mise en contexte, les sections de cet article s'articulent donc autour de ces temps forts du processus physiologique du devenir mère (grossesse, accouchement, post-partum), qui coïncident avec une pratique de la naissance (yoga et chant, attention aux postures et aux respirations, massage des bébés) dont Leboyer se fait l'un des transmetteurs, de l'Inde vers l'Occident. À chaque pratique correspond au moins une publication ou une production, et une femme indienne, elle-même entourée d'autres personnes ou réseaux importants dans le parcours de vie de Leboyer.

Sources et méthodologie

Sans prétendre à l'exhaustivité, le corpus principal de cette recherche est constitué d'œuvres publiées de Leboyer⁶ ou auxquelles il a contribué⁷, de notices funéraires, ainsi que d'articles et de matériel publiés dans les médias. Deux axes ont guidé ma lecture de ses productions littéraires, poétiques, photographiques, et cinématographiques : le premier axe consistait à repérer dans ses œuvres sur la grossesse et l'accouchement des références à des traditions spirituelles, religieuses ou philosophiques découlant d'expressions et pratiques de l'Asie du Sud, en particulier l'hindouisme et le bouddhisme, ou en lien avec celles-ci. Cet article se concentre sur l'influence des cultures et spiritualités de l'Inde sur la vie et l'œuvre de Leboyer, à travers ses rencontres avec des mères, mais il faut mentionner qu'on y trouve aussi des allusions à d'autres systèmes religieux et philosophiques, comme le christianisme, le judaïsme ou le taoïsme (par exemple, dans *Le sacre de la naissance*, 1982). Le second axe visait à relever les allusions au maternel dans les œuvres où Leboyer partage son expérience de développement personnel ou traite de spiritualité, de façon plus générale, notamment dans ses entretiens avec le Svāmi Prajñānpad.

Par ailleurs, un éclairage complémentaire à ces lectures a pu être amené par des informations récoltées lors de six entretiens semi-structurés avec des personnes qui ont

⁵ Pour expliciter ici un peu plus ma positionnalité de chercheuse, je dirai seulement que des lectures faites à la suite d'intérêts développés initialement hors de mes domaines de spécialisation m'ont mise sur la piste de ce « parcours indien » de Leboyer et du fait qu'il touchait à la spiritualité. Partant de ma propre expérience en tant que mère, le nom de Frédérick Leboyer m'était familier car souvent cité dans des milieux de l'accompagnement à la naissance. J'ignorais toutefois qu'il était l'auteur d'ouvrages sur la spiritualité relatant ses dialogues avec un maître spirituel hindou.

⁶ Voir la bibliographie. Cet article traite plus particulièrement de *Shantala: Un art traditionnel; Le massage des enfants* (Leboyer, 1976a) et *Cette lumière d'où vient l'enfant* (Leboyer, 1978), ainsi que de sa collaboration avec Savitry Nair (1984 et 1987). Cependant, la plupart de ses productions et ouvrages, listés en références (Leboyer 1979, 1982a, 1983, 1988, 1991, 1996, 1997, 2006, 2007, 2009, et 2012) contiennent des références au religieux et au spirituel, compris ici dans une définition très large.

⁷ Ci-dessous (p. 34) se trouvent des explications qui situent le processus de collecte, de transcription, de traduction et de publication des conversations, écrites mais surtout orales, entre le Svāmi Prajñānpad et ses disciples, dont Leboyer, initié par Daniel Roumanoff et poursuivi, encore à ce jour, par son épouse Colette Roumanoff.

fréquenté Frédéric Leboyer à divers moments de sa vie⁸. Ces conversations ont eu lieu à l'été 2022, soit environ cinq ans après son décès, survenu le 25 mai 2017. Leboyer n'aimait pas parler de lui-même, ce qui m'a été confirmé lors d'un de ces entretiens, par madame Mieko Leboyer, sa veuve. Déjà en 1977, du vivant de Leboyer et au sommet de sa notoriété, à une journaliste québécoise du magazine *Châtelaine* qui « lui pose des questions précises sur son enfance, son adolescence, il refuse de répondre sous prétexte que l'histoire de sa vie n'est pas intéressante » (De Gramont, 1977 : 39). Toutefois, dans les dernières années de sa vie, son épouse a réussi à le convaincre que celle-ci méritait d'être racontée. Ainsi, en complément aux informations récoltées lors des entretiens, l'autobiographie de Leboyer, publiée à titre posthume en avril 2023, a permis de compléter certaines des analyses présentées dans cet article.

Enfin, il convient de préciser que ce corpus n'est ni fermé ni complet, puisque certaines des conversations enregistrées entre Leboyer et le Svāmi Prajñānpad sont encore en cours de traduction et de publication⁹.

Frédéric Leboyer : d'une fin de guerre à l'autre, les débuts d'un médecin

Alfred Lazare Lévy est né le 1^{er} novembre 1918 à Paris dans une famille de la bourgeoisie juive alsacienne. Sa mère Judith (née Weiler) était une artiste et son père, Henri Lévy, un homme d'affaires. Les notices funéraires (Greusard, 2017; Lalonde, 2017; Lucas, 2017; Moorhead, 2017; Smith, 2017; Tessler, 2017) et les rares entretiens qu'il a accordés (De Gramont, 1977; Bideaut, 2017) offrent quelques renseignements sur sa vie. On ne mentionnera ici que quelques points pertinents, à commencer par l'admission que sa propre naissance a été traumatisante. Morel (2016) en reprend quelques détails sur la base de l'entretien avec De Gramont (1977), déjà cité.

Dans son autobiographie, dont la structure n'est pas chronologique, Leboyer livre pour la première fois quelques éléments sur son expérience pendant et après la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945), qui a certainement constitué une autre forme de traumatisme majeur dans son parcours. À ce sujet, Mieko Leboyer témoigne que son « cœur a été déchiré toute sa vie jusqu'à son dernier jour par l'ambivalence entre la fierté de son origine et la souffrance existentielle sous le poids de son destin ». Elle ajoute qu'« initialement, dans le manuscrit original de l'autobiographie, le chapitre sur ce sujet était complètement absent. C'était ce grand silence d'un être qui avait vécu des événements traumatisants et souffrait d'une blessure, d'une douleur profonde. C'est seulement sur mon insistance qu'il a finalement accepté de témoigner » (correspondance personnelle avec Mieko Leboyer, le 2 août 2022). Grâce au subterfuge

⁸ La liste des entretiens dont une partie du contenu est cité dans cet article est donnée à la fin. Je remercie les personnes interrogées pour leur disponibilité.

⁹ Voir les notes 7 et 16, ainsi que ci-dessous, p. 35.

d'un changement de nom, son frère¹⁰, sa mère¹¹ et lui, échappent aux persécutions et à la déportation. En tant que médecin dont les études, débutées à l'Université de Paris, mais non encore validées par un internat, sont interrompues par la guerre, il a été mobilisé, puis démobilisé. Comme son frère, mais sans reconnaissance par la suite, il a contribué à la Résistance (Leboyer, 2023 : 258).

Juste après la fin de la guerre, il est nommé par l'Organisation internationale pour les réfugiés¹² pour servir de médecin dans des camps de réfugiés en Italie, à Naples, puis en Allemagne, et en Grèce, à Athènes. La fin formelle de ses études s'en trouve encore retardée. Leboyer a d'abord exercé la chirurgie générale, puis il a été affecté, en France, dans une maternité. Il s'est alors spécialisé dans l'obstétrique et la pratique des accouchements, pour laquelle il devient passionné.

Dès les années 1960 : accoucheur et chef de clinique à un tournant

Dans le contexte des années 1960, en France et dans d'autres pays occidentaux, les notions d'autorité et de pouvoir sont remises en question : non seulement l'autorité de l'État et le peu qu'il en restait encore à l'Église, mais aussi celle que les institutions médicales exercent sur le corps des femmes. À une époque qui se pense en « révolution » et même en « libération sexuelle », l'accès à la contraception et à l'avortement, la popularisation de « l'amour libre », ainsi que « Mai 68 » en France, marquent ce contexte dans lequel Leboyer exerce la médecine et à partir duquel il se rend en Inde. Des éléments similaires, sur le plan social, sexuel, et politique, se retrouvent également en contexte nord-américain où on assiste, sur plusieurs décennies (1960 et 1970), à l'émergence des mouvements hippies, aux luttes pour les droits civiques, aux protestations contre la guerre du Vietnam, et à la montée d'une contre-culture. Hindouisme, bouddhisme, taoïsme, zen, et d'autres idées font partie d'une nébuleuse d'éléments dérivant d'un « Orient », construit comme « exotique » et « spirituel », qui inspirent certaines tendances¹³.

Avant le tournant de 1960, Leboyer est devenu chef d'une clinique, rue Nollet à Paris, avec une maternité très fréquentée. Il utilise certaines méthodes préconisées à l'époque, notamment une forme d'anesthésie au chloroforme permettant aux femmes de ne pas se souvenir de la douleur de l'accouchement. Passionné, il travaille beaucoup,

¹⁰ À l'inverse de son frère cadet, Maurice Lévy-Leboyer (1920-2014) qui, après la guerre, continuera à utiliser les deux noms, Frédéric s'en tiendra à Leboyer seulement.

¹¹ Son père meurt en 1935, année où Leboyer, en tant que fils aîné, prend le rôle de « chef de famille ».

¹² L'Organisation internationale pour les réfugiés (OIR) a été créée en 1946 en tant qu'institution spécialisée provisoire des Nations Unies. Dissoute en 1952, elle a été remplacée par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) qui opère encore aujourd'hui.

¹³ On peut se référer à Oldmeadow (2004) et Lardinois (2007), qui comptent parmi les nombreux auteurs à avoir exploré de telles rencontres en se focalisant sur le 20^{ème} siècle. Des deux côtés de l'Atlantique, plusieurs courants dans les mouvements dit de « l'accouchement naturel » ont intégré des éléments spirituels à leurs discours et pratiques. L'exemple étatsunien le plus connu est *Spiritual Midwifery*, publié en 1975, un an après le premier ouvrage de Leboyer, par la sage-femme Ina May Gaskin (née en 1940), l'une des épouses (dans une union qu'on qualifierait aujourd'hui de « polyamoureuse ») du pasteur hippie Stephen Gaskin (1935-2014), leader de la communauté « The Farm ».

et même trop, jusqu'à un point de rupture. Sa décision de partir en Inde fait suite à un épuisement professionnel. Dans son autobiographie (Leboyer, 2023 : 64-65), il utilise les termes anglais *nervous breakdown* pour décrire cette situation, confirmée par plusieurs des personnes que j'ai pu interroger. Un ami médecin lui ordonne de se reposer. L'occasion d'un premier voyage en Inde se présente alors pour accompagner son ami Robert Godet¹⁴. Selon son autobiographie (Leboyer, 2023 : 72-78), ce voyage-ci n'est pas l'occasion de rencontres spirituelles transformatrices. Celles-ci débutent plutôt lors d'un second voyage¹⁵ : Arnaud Desjardins (1925-2011), dont il fait connaissance après la mort de Godet, se prépare à partir avec sa femme Denise (1923-2016) et leur fille en bas âge. La famille se dit qu'il serait bon d'avoir avec eux une personne avec des connaissances médicales et Leboyer accepte de les accompagner, avec son propre véhicule. Ils partent ensemble de Paris. Leboyer va se séparer des Desjardins à Kaboul, en Afghanistan, promettant de les rejoindre à l'ashram de Ma Anandamoyi, ce qu'il fait.

Pendant ce second voyage en Inde, Leboyer rencontre Svāmi Prajñānpad (1891-1974), dont le nom de naissance est Yogeshvar Chattopadhyay. On connaît la vie du Svāmi Prajñānpad par ses disciples, en particulier Arnaud Desjardins et Daniel Roumanoff (1936-2015). Certains éléments sont repris ailleurs (voir Solt, 2002 : 241-245 ; et Pasche Guignard, 2023 : 98-102, qui en fait un résumé). Roumanoff (1993 : 237-288) dédie un chapitre entier de sa biographie du *svāmi* à retracer aussi les parcours de vie de certains de ses disciples indiens et français. Ce n'est pas Leboyer, mais Roumanoff qui, le premier, rencontre Svāmi Prajñānpad lors de voyages pendant lesquels il fréquente aussi d'autres maîtres (comme il le raconte dans *Candide au pays des gourous*, 1990). Ainsi, dès 1959, le cœur du groupe des disciples français commence à se constituer et Frédéric Leboyer en fait rapidement partie, avant Arnaud Desjardins.

Peu après la mort du Svāmi Prajñānpad, le 5 septembre 1974, ses disciples se rassemblent à Kolkata, à l'initiative de Daniel Roumanoff. Les échanges épistolaires qu'ils ont conservés et qu'ils veulent bien transmettre sont photocopiés par Roumanoff qui les transcrit et les traduit, de même que leurs conversations enregistrées. Les entretiens que j'ai menés ont confirmé que c'est Leboyer qui a eu l'idée d'amener un enregistreur à l'ashram (à une époque où on ne disposait pas d'appareils portables

¹⁴ Robert J. Godet (1921-1960) est un ami proche. Ce dernier décède dans l'année suivant leur départ dans l'accident de l'avion qu'il pilotait, près de Varanasi.

¹⁵ La date de cette première rencontre reste incertaine. Dans un entretien filmé (Verain, 2018), Colette Roumanoff confirme la présence de Leboyer à l'ashram. Daniel Roumanoff a rencontré Svāmi Prajñānpad en 1959, ce que Leboyer (2023 : 239) confirme dans son autobiographie. Morel (2016) situe la rencontre de Leboyer avec le Svāmi en 1962, et un site Web tenu par des disciples français confirme 1962 comme date de première rencontre entre Leboyer et le maître (Disciples de Svāmi Prajñānpad, n. d.). Dans la biographie du Svāmi Prajñānpad par Daniel Roumanoff (1993 : 267), janvier 1962 est aussi donné comme première rencontre. Cependant les entretiens de recherches que j'ai menés à l'été 2022 suggèrent que cette première rencontre pourrait bien, en fait, avoir eu lieu plus tôt. L'autobiographie de Leboyer indique que lors de leur première rencontre : « Svamiiji devait avoir 70 ans. J'en avais 45 » (2023 : 97). Ainsi, si on considère que Leboyer avait 45 ans révolus, la rencontre serait située à fin 1963.

personnels offrant facilement une telle technologie). Plus tard, Roumanoff écrit sa thèse de doctorat, en études indiennes et extrême-orientales à la Sorbonne, sur Svāmi Prajñānpad (soutenue en 1986). Il publie par la suite plusieurs autres volumes (Patrick, 2020 ; Roumanoff, 2002a, 2002b). *Svāmi Prajñānpad pris au mot : les aphorismes* (2006) et d'autres volumes proposent la traduction des dialogues avec Leboyer (Svāmi Prajñānpad, 2011, 2019, 2023). Selon Colette Roumanoff, d'autres textes sont en préparation¹⁶.

Après son épisode d'épuisement professionnel, Leboyer reprend son travail de médecin et, jusqu'en 1974, il gère sa propre clinique de huit étages, dont quatre en chirurgie générale et quatre pour les accouchements, avec huit chambres par étage, à un ou deux lits, comme il le décrit dans son autobiographie (Leboyer, 2023 : 52). Le médecin n'hésite toutefois pas à se faire remplacer pendant ses séjours en Inde, réguliers et qui pouvaient s'étendre sur plusieurs mois. Dans sa pratique professionnelle, Leboyer aurait accompagné plus de dix mille accouchements, dont mille seulement avec sa « nouvelle » manière d'accueillir le nouveau-né, qu'il a d'abord expérimentée lors de gardes de nuit dans une clinique d'un quartier plus populaire.

Au début des années 1970, Leboyer a changé de manière significative sa façon d'envisager la vie, la spiritualité, la santé et le soin, et la naissance. Cet article entend démontrer que ses visites régulières en Inde et les rencontres qu'il y fait y contribuent. En effet, l'une des idées importantes et récurrentes dans l'œuvre de Leboyer, depuis sa première publication de *Pour une naissance sans violence, en 1974*, est l'exigence de la « non-violence » dans la naissance du bébé (et non pas forcément dans « l'accouchement », du point de vue de la mère). La notion de *ahimsā* (non-violence), récurrente dans plusieurs traditions religieuses et philosophiques de l'Asie du Sud, a-t-elle pu l'inspirer ? Au-delà des idées philosophiques ou spirituelles, ce sont aussi les rencontres et les conversations qui marquent et transforment le médecin.

L'une de ses amies proches¹⁷, qui a elle-même pu accoucher avec lui, indique que les conversations entre Leboyer et le Swami ont aussi porté sur les pratiques d'accouchement :

[...] le Swami lui [à Frédérick Leboyer] avait clairement dit que dans sa manière de mettre les bébés au monde jusque-là, il avait absolument tout faux. Et il m'a dit que c'était pour lui un très grand ébranlement, parce qu'il était un obstétricien dans une clinique connue avec une grande clientèle, etc. Et qu'à l'occasion de cette prise de conscience, c'était tout ce qu'on lui avait appris, toute sa manière de faire qui était remise en question. Donc, ça avait été pour lui, un très grand ébranlement, mais [...] il savait qu'il ne reviendrait pas en arrière, qu'il ne ferait plus naître les bébés comme avant. [...] Swami l'avait mis sur la voie que naître pour l'enfant est une épreuve. Il y avait d'autres personnes qui lui avaient déjà parlé de ça. [...] Sa révolution, ça a été de prendre conscience que naître, pour l'enfant, est

¹⁶ Colette Roumanoff est connue pour son travail de soutien aux proches et aux familles de personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer qui a touché son époux Daniel. Elle poursuit le travail de ce dernier en tant qu'éditrice intellectuelle et traductrice de l'œuvre du Svāmi Prajñānpad.

¹⁷ Il s'agit de Marie-Hélène Demey, sur laquelle plus de détails sont donnés à la section suivante, p. 44.

une épreuve et que donc, à la naissance, il faut l'accueillir avec respect, avec amour, des gestes d'accueil, des gestes non-brutalisants, et lui laisser le temps d'arriver au monde. Ne rien brusquer, [ne] rien bousculer. (Entretien avec Demey).

Une conversation du « début de l'année 1966 » (Prajnânpad, 2023 : 11) entre Leboyer et son maître, traduite et mise en forme par Colette Roumanoff (Prajnânpad, 2023 : 22-28) qui intitule cet entretien « Les prémices de la naissance sans violence », confirme ce thème de conversation entre eux.

Alors qu'il a presque 56 ans, Leboyer est prêt à partager publiquement ses perspectives dans un contexte français où cela va susciter beaucoup d'antagonismes. Il reçoit des critiques très sévères sur son premier livre, *Pour une naissance sans violence* (1974)¹⁸. Il cesse la pratique institutionnelle de la médecine et démissionne de l'Ordre des médecins. Son impact sur le champ de l'obstétrique et dans les mouvements pour le choix d'accoucher selon des modalités alternatives aux modèles biomédicaux ne fait alors que commencer... Désormais, libre des contraintes idéologiques et administratives de l'Ordre, l'obstétricien peut transmettre ses connaissances et ses idées par des conférences et des séminaires, des ouvrages, des photos et des films, accessibles au grand public. Leboyer ramène ainsi des éléments de l'hindouisme, du bouddhisme et d'autres religions, spiritualités et philosophies, qualifiées alors « d'orientales ». Il fait ceci non pas par des cours universitaires ou des ouvrages médicaux, mais à travers la littérature et l'art. Il dédie sa vie à l'écriture, la poésie et la photographie et son succès lui permet de vivre de ses droits d'auteur. Il produit même des films : *Naissance* coïncide avec son ouvrage de 1974 dans lequel il développe une approche de non-intervention dans le processus de l'accouchement. Il reçoit un prix du Centre national du cinéma. Son autre film, *Shantala* correspond au livre de 1976 du même titre, sur le massage des bébés, dont il sera question plus loin. En 1982, il produit *Le sacre de la naissance*¹⁹.

Leboyer finit par quitter la France et, entre 1982 et 2000, il vit à Londres, où il rencontre Mieko Yoshimura, qu'il épouse en 2005. Il a 86 ans et elle 50, et même s'il s'agit d'un premier mariage pour l'un et l'autre, ils sont trop âgés pour procréer, “*one of the greatest privileges life holds*”, dira-t-il par la suite (Moorhead, 2017). Lors d'un entretien quelques mois avant son décès, il déclare : « [U]ne regrettable vérité, c'est que je n'ai pas eu d'enfant » (Bideaut, 2017). Par la suite, il achète un chalet dans le village de Vens, en Valais (Suisse) et s'y retire avec son épouse. En 2009, il publie un

¹⁸ Pour une analyse détaillée de la réception et de la critique de son œuvre voir Rapoport (2013) et Morel (2016). Les critiques viennent de collègues gynécologues, y compris de médecins qui semblaient pourtant « plus ouverts » à une approche moins médicalisée (par exemple, voir Cheynier, 1976 et 1978). Du côté féministe, on lui reproche d'oublier la mère. L'entretien avec Danielle Rapoport, psychologue chargée d'évaluer les enfants nés avec la méthode Leboyer (Rapoport 1975-1976), a confirmé la virulence des critiques contre Leboyer à l'époque, et le fait qu'il en est resté très atteint. Mon entretien avec Franck Cuvelier, réalisateur du documentaire *La naissance : une révolution !* (2011) auquel participait Leboyer confirme que l'antagonisme à l'égard de Leboyer et ses propositions reste encore très vif en France.

¹⁹ Par la suite, *Naître autrement* (Leboyer, 2008) va réunir ces trois œuvres ensemble sous format d'un DVD (voir également Leboyer, 1976b ; 1977 et 1982b).

ouvrage dont le titre résume l'essentiel de ce qu'il a tenté de transmettre dans le domaine de la naissance : *The Art of Giving Birth with Chanting, Breathing and Movement*.

À une époque où les protocoles hypermédicalisés proposés (ou imposés) aux femmes en train d'accoucher étaient rarement remis en question, Leboyer insiste sur l'importance de la respiration et il appelle à porter son attention sur le bébé comme une personne importante du processus de naissance. Au 20^{ème} siècle, Leboyer s'inscrit à la suite ou en parallèle d'un petit nombre de médecins qui, dans plusieurs pays, commencent à proposer des changements dans les pratiques médicalisées et interventionnistes des accouchements, comme Grantly Dick-Read (1890-1959), Fernand Lamaze (1891-1957), ou encore Michel Odent (voir Pasche Guignard, 2023 : 97). Leboyer n'est ni le seul ni le premier à avoir manifesté un intérêt pour des techniques et positions d'accouchement « alternatives ». Ces approches psychoprophylactiques ont en commun de vouloir détourner l'attention de la peur et de la douleur de l'accouchement. Dans une bonne partie de la culture occidentale, au-delà de l'aspect physiologique, peur et douleur ramènent à des lectures particulières de Genèse III, 16 où Dieu déclare à Ève : « J'augmenterai la souffrance de tes grossesses. C'est dans la douleur que tu mettras des enfants au monde ». Les alternatives à une telle appréhension de l'accouchement s'ancrent à une confiance non pas en Dieu, mais en « la Nature », en le corps féminin, ou encore en le processus de l'accouchement lui-même, ou dans le fait de s'y engager « en conscience »²⁰, ce qui implique qu'il faut aussi y être « éduquée ».

La rigueur avec laquelle Leboyer a condamné les méthodes d'accouchement de son époque et sa détermination à opérer des changements a conduit à certaines des pratiques d'accouchement plus douces qui sont plus courantes aujourd'hui. À partir des années 1970 ou 1980, selon les contextes nationaux²¹, plus de médecins commencent à intégrer certains des changements suggérés par Leboyer et d'autres : la chaleur, les sons doux et un faible éclairage ont remplacé la salle froide, bruyante et très éclairée de l'hôpital. Moins de personnes devaient assister la parturiente et elles intervenaient moins activement.

Dans le contexte français très sécularisé du milieu du 20^{ème} siècle, Leboyer a ceci de particulier qu'il fait référence à des éléments spirituels provenant de sources non européennes. Dans un article du *New York Times* (Englund, 1974), on trouve la trace des reproches qui lui sont faits et qui sont exprimés dans une terminologie en lien avec le domaine religieux :

²⁰ Vuille (2015) retrace une histoire détaillée de « l'invention de l'accouchement sans douleur » en France, entre 1950 et 1980.

²¹ Voir, par exemple, Rivard (2014) pour une histoire de l'accouchement au Québec, où les idées de Leboyer ont aussi été reçues. Vuille (2015) offre une excellente contextualisation générale et Morel (2016) discute l'impact de Leboyer en quarante ans.

His critics accuse him of everything from shamanism and mysticism to outright quackery. To some, clearly, his chief sin is against the Establishment itself, in failing to show it sufficient reverence, or at least in failing to worship properly the gods of science. To others he is guilty of more serious offenses. (Englund, 1974)²².

Ce faisant, Leboyer ne cherche pas à réintroduire l'idée que les femmes devraient invoquer une aide divine ou suprahumaine pour accoucher, mais il insiste sur le fait d'appréhender l'accouchement d'une manière différente. Il insiste non pas sur des prières, mais plutôt sur des pratiques (postures, respirations, chants) et sur les bénéfices que celles-ci amènent à l'enfant, d'abord, mais aussi à la femme qui accouche.

Trois rencontres, trois moments de la maternité et de la naissance, trois pratiques

Passons maintenant à l'analyse de trois parmi de nombreuses rencontres que Leboyer a faites en Inde, espace de gestation de la seconde partie de sa vie. Les sections suivantes sont présentées non pas dans un « ordre chronologique maternel » (grossesse, puis accouchement, puis post-partum), mais plutôt dans l'ordre des publications ou productions qui ont découlé de ces rencontres et qui concernent des pratiques distinctes.

Shantala / Gloria : le massage de l'enfant (post-partum)

Shantala : Un art traditionnel, le massage des enfants est le second ouvrage de Leboyer, paru en 1976. Sa traduction rapide dans d'autres langues pour une diffusion internationale montre son succès : en anglais, *Loving Hands*, déjà en 1976, et en allemand *Sänfte Hände*²³, en 1979, puis d'autres. À l'origine de *Shantala* se trouve la rencontre avec une mère dont la pratique et l'image vont jouer un rôle important pour Leboyer dans sa transmission de pratiques du corps aux origines indiennes dans le domaine de la maternité.

Un entretien avec Françoise Jalais m'a permis de mieux contextualiser cette rencontre, au-delà de ce que Leboyer lui-même en dit dans l'ouvrage, richement illustré de ses photographies, et ce qu'il en écrit, des décennies plus tard, dans son autobiographie (2023 : 244-246). Près de 50 ans après les faits, on peut comprendre la difficulté pour mon interlocutrice de se remémorer avec exactitude les années des visites de Leboyer dans son lieu de vie, à Kolkata (autrefois nommée Calcutta). Elle a toutefois évoqué certains souvenirs très précis des visites, amenant à ce qui importe le plus ici, c'est-à-dire de restituer un contexte général.

Inspirée par la vie du saint Charles de Foucauld (1858-1916) à vivre un détachement radical, Françoise Jalais s'était rendue en Inde avec une bourse pour étudier la danse classique indienne (*bharatanatyam*). Elle loge et travaille dans un foyer

²² Les mots *mystic*, *mystical* et *mysticism* apparaissent sept fois dans l'article de Englund.

²³ En 2022, la traduction allemande, *Sänfte Hände : die traditionelle Kunst der indischen Baby-Massage*, chez Kösel, en est à sa trente-sixième réédition.

pour enfants, ouvert par le Père Laborde (1927-2020), fondateur en 1966 d'une association locale pour et avec ceux et celles qui vivent à Pilkhana, un bidonville. C'est dans ce foyer qu'a lieu la première rencontre entre Leboyer et Françoise Jalais, qui va ensuite amener à la rencontre avec Gloria, qui partage son lieu de vie avec elle. Gloria est une femme qui masse son bébé à la façon traditionnelle des mères en Inde. Dans l'ouvrage *Shantala*, que je commenterai ici en mettant en lumière les aspects en lien avec la maternité et, d'abord, l'aspect religieux ou spirituel, Shantala est le nom donné à cette femme puis, par extension, au livre, et à la pratique et méthode de massage illustrée, qui sera connue comme « le massage Shantala ».

Françoise Jalais affirme avoir rencontré « Gloria-Shantala » lors d'une visite à une famille « qui vivait dans un taudis », où, sur un lit, se trouvait cette jeune femme de seize ans, dont le « vrai nom, c'est Gloria ». Elle raconte : « Elle était sur un lit et elle ne pouvait pas du tout bouger. Il y avait un enfant assis à côté d'elle, sa première fille. Elle était enceinte d'un deuxième enfant ». Mon interlocutrice explique qu'habituellement, le foyer où elle travaillait ne prenait pas de malades. Jalais et la secrétaire du Consulat français, qu'elle avait amenée avec elle lors de cette visite, parlent de cette jeune femme enceinte et paralysée à Leboyer. Ensemble, ils font pression afin que le Père Laborde accepte qu'elle soit accueillie au foyer. Jalais raconte comment elle l'a reçue et le premier contact de Shantala avec Leboyer, ainsi que la suite de leur relation, dans laquelle la Française joue un rôle d'intermédiaire et, vraisemblablement, de traductrice :

On a partagé le petit endroit que j'avais. Moi, j'étais sur une planche, je lui ai laissé ma planche et j'ai couché par terre sur une natte. Là, le docteur Leboyer lui a fait une imposition des mains, longuement. Il est resté avec elle. Il lui a parlé un petit peu et de ce moment-là, elle s'est transformée et a pu s'asseoir et a repris goût à la vie. Les médecins disaient qu'il fallait qu'elle avorte, sinon son bébé ne vivrait pas, ou bien elle ne vivrait pas. Le Père Laborde et moi, on s'est opposé à cette décision. L'enfant est né sans problème et elle est restée sans problème²⁴. (Entretien avec Jalais)

Dans son autobiographie, Leboyer raconte aussi cette surprenante remise sur pieds :

Dans le gourbi obscur j'aperçois une ombre accroupie, repliée presque en position de fœtus. Je m'assieds derrière elle, pose mes mains sur sa tête et j'attends un moment. Soudain, miracle, après de longues semaines de prostration voilà qu'elle remue un pied puis l'autre, enfin ses jambes, elle détend ses membres et ouvre les yeux. C'est à n'y pas croire. Non seulement un prodige s'opère ici et maintenant, en plus le jour suivant elle se lève et se remet à marcher, mystérieusement guérie. Un lien profond s'établit entre Shantala et moi. [...] (Leboyer, 2023 : 245)

Dans une section finale de *Shantala*, « Mais qui est Shantala ? », Leboyer raconte une rencontre, dans le quartier de Pilkhana qu'il décrit dans le contexte de la pauvreté matérielle de « la plus déshéritée de toutes les villes de cette Inde qu'on dit si malheureuse. Calcutta, lieu de misère pour ne pas dire d'horreur » (Leboyer 1976a :

²⁴ C'est-à-dire qu'elle a survécu sans problème à son accouchement, contrairement à ce que disaient les médecins qui recommandaient un avortement.

145). Ses images ne montrent jamais la mère et l'enfant dans leur contexte, car le cadrage reste sur leurs corps et sur les gestes de la mère. Leboyer (1976a : 155) partage quelques informations sur Seva Sangha Samiti lorsqu'il remercie, à la fin de l'ouvrage, Léo et Françoise Jalais qui,

après plusieurs années consacrées à Frères des Hommes, animent maintenant Seva Sangha Samiti, une organisation charitable très voisine, mais concernée plus spécialement par l'Inde. Très proches de mère Thérèse, vivant comme elle pour les pauvres, avec les pauvres et partageant leur pauvreté, Léo et Françoise (tout en élevant leurs deux enfants) ont créé et animent des foyers où les plus déshérités de Calcutta reçoivent de l'aide sans distinction de classe, de caste, d'ethnie, de religion (Leboyer, 1976a : 155).

C'est donc lors d'une deuxième rencontre avec cette femme, et avec sa permission que Leboyer photographie Shantala-Gloria. Françoise Jalais raconte :

Quand le docteur Leboyer est revenu un an après, la petite, elle était entre deux caniveaux parce qu'on a les caniveaux qui [...] étaient, à l'époque, ouverts. [...] Shantala/Gloria] était assise entre les deux [caniveaux] sur une toile de jute, un sac de pommes de terre, et elle massait son bébé qui était né. Le docteur Leboyer l'a aperçue, et il est venu me voir. Il m'a dit : « Est-ce que je pourrais la prendre en photo ? » (Entretien avec Jalais)

Françoise Jalais demande à Gloria-Shantala, qui accepte. Leboyer prend les premières photos de la mère et sa fille, et c'est alors « le début de cette aventure des massages, des livres de Shantala ». Par la suite lui vient aussi l'idée d'un film, mais alors la fille de Shantala est déjà trop grande. C'est toutefois elle qu'on voit à la fin de l'ouvrage. En fait, Leboyer a pris en photo plusieurs enfants pour faire la démonstration des gestes maternels de massage du bébé. Françoise raconte qu'elle aurait volontiers mis à disposition sa propre fille, si elle n'avait pas eu la peau claire, ce qui n'aurait pas fonctionné à cause du contraste des photographies en noir et blanc. Elle explique qu'un autre bébé indien a été trouvé, le fils d'un jeune balayeur originaire du Bihar, au ton de peau foncé comme celui de Shantala.

Leboyer décrit cette rencontre avec Shantala, qu'il voit en réalité pour la deuxième fois, dans des termes proches de ceux d'une vision religieuse ou d'une épiphanie :

La gloire de la lumière et les miracles de l'amour, qui les dira ! Voilà que, soudain, en plein sordide, il m'était donné de contempler un spectacle de la plus pure beauté ! [...] C'était comme un rituel, tant la chose était grave et revêtue d'une extraordinaire dignité. [...] J'étais comme aveuglé par tant de beauté et d'amour. (Leboyer, 1976a : 146-147)

Leboyer invoque le texte biblique de Job (sûrement Job XXXVIII, 2, dans une traduction peu commune) et donne une citation inspirée d'un chant bouddhiste sur le thème du lotus planté dans la boue et dont la fleur s'ouvre à la lumière.

Ce ne sont pas tous les photographes de l'époque qui auraient pris soin de recueillir de la part d'une femme indienne son consentement²⁵ à être photographiée.

²⁵ Recueillir et documenter explicitement le consentement informé des sujets observés n'aurait même pas été exigé pour une recherche universitaire, à cette époque, en France.

Leboyer va en fait revenir plusieurs fois et photographier en plusieurs séances (Leboyer, 1976a : 151). Avant de prendre les photos, il a d'abord regardé, ou même contemplé cette mère, et appris les gestes en regardant ses mains sur le corps de l'enfant. Quand il prend les photos, Leboyer est conscient qu'il s'agit d'une tâche impossible « Comme un peintre essaierait de prendre au vol, de surprendre, d'arrêter, de capturer l'insaisissable, le mouvant, le fuyant secret de la beauté » (Leboyer, 1976a : 151).

Leboyer produit ensuite chez Gaumont un film sur ce même thème, qui contribuera aussi à la diffusion de la pratique. Désormais, dans plusieurs pays occidentaux, on trouve des cours ou ateliers de massages pour bébé dans des classes pré- ou postnatales et de nombreuses vidéos sont disponibles. Une recherche sur un moteur de recherche avec les mots clés « Shantala massage » retourne des dizaines de milliers de résultats dans plusieurs langues. Par ailleurs, des revues de littérature récentes²⁶ sur les bienfaits du massage Shantala en contexte pédiatrique ont rapporté ses effets positifs.

L'entretien avec Françoise Jalais a aussi permis de conclure que la relation de Leboyer avec cette mère indienne qui masse son enfant ne s'est pas arrêtée juste après la prise des photos. En effet, il a gardé contact et il a même soutenu financièrement sa famille, par exemple en payant des frais de scolarité pour les filles de Shantala. Pour elle et pour Françoise Jalais, c'était seulement le début de l'aventure et de la mise en contact avec le monde entier, car Leboyer avait indiqué à son lectorat comment écrire à Seva Sangha Samiti. Mon interlocutrice témoigne avoir reçu de nombreux courriers, à la suite de la publication de l'ouvrage, qu'elle traduisait à Shantala.

La dédicace du livre témoigne de la révérence de Leboyer à l'égard des mères et de sa compréhension de l'Inde comme mère dans laquelle ressort une fois encore l'aspect « enseignant » de la mère plutôt que les aspects de gestation, de mise au monde ou de nourrissage.

Je dédie ce livre
à ma mère.
A toutes les mères.
A Shantala.
Et, à travers elle,
à l'Inde,
ma seconde mère
de qui j'ai tant appris. (Leboyer, 1976a : 9)

Shantala est la mère qui a inspiré Leboyer à transmettre ces gestes du massage des bébés aux parents en Occident, pour lesquels, à l'époque, il s'agissait d'une pratique nouvelle. Il n'est pas possible de déterminer exactement d'où vient un tel massage, tant il était (et reste) courant et pratiqué en Inde, mais des liens avec d'autres pratiques de soin et de bien-être, comme l'Ayurveda, sont probables. Contrairement au contexte de sa réception occidentale où les parents (surtout les mères) apprennent à partir de livres,

²⁶ Machado (2021) mentionne de telles études conduites au Brésil entre 2014 et 2018.

de vidéos ou de cours, dans leur contexte d'origine, ces gestes étaient transmis de façon informelle, dans un environnement familial, des femmes plus âgées (mères, belles-mères, belles-sœurs, tantes, etc.) à la nouvelle mère, qui apprenait en regardant et en pratiquant.

Vanita : le yoga prénatal (grossesse, en préparation à l'accouchement)

Aucune des personnes qui ont fréquenté Leboyer pendant ou après ses séjours en Inde et que j'ai pu interroger n'a affirmé qu'il aurait eu l'occasion d'assister à un accouchement dans ce pays. Dans ce contexte, cela aurait été très improbable. Plusieurs de mes interlocutrices ont confirmé que Leboyer n'a pas pratiqué l'obstétrique et la gynécologie en Inde. Lui-même le dément dans son autobiographie :

On a cru que j'étais allé aux Indes comme un anthropologue, voir comment les femmes accouchent ailleurs dans le monde. Je n'ai assisté là-bas aucune femme en gésine, et pour cause. D'une part je n'en avais cure, c'était le cadet de mes soucis ; tant d'autres choses m'attendaient. Ensuite, aucun homme n'est admis en ce jardin secret qu'est l'accouchement [...]. (Leboyer, 2023 : 105).

Leboyer n'a pas « testé » les pratiques d'accouchement qu'il préconise sur des femmes indiennes avant de les ramener en France. Plutôt, il a expérimenté celles-ci lors de gardes de nuit (où le service était plus tranquille avec moins d'interventions) dans un hôpital parisien desservant les classes populaires (par contraste avec sa clinique privée).

Dans son autobiographie, Leboyer décrit cependant la leçon qu'il tire du fait d'assister sans intervenir, à la mise bas d'une chèvre, à proximité de l'ashram à Channa (Leboyer, 2023 : 113-114). Et c'est aussi en Inde, notamment en région rurale du Bengale, que Leboyer a pu observer les mouvements et postures des femmes occupées à des tâches quotidiennes telles que balayer le sol ou préparer de la nourriture, accroupies. Dans une notice funéraire, sans mention de ses sources, une journaliste du *Guardian* écrit que Leboyer

noticed that while the wealthy women in India gave birth in busy, brightly lit hospitals that resembled maternity units in Europe, poorer women who could not afford hospital deliveries often had much easier births; and he also noticed that the way women moved in their daily lives facilitated these deliveries (Moorehead, 2017).

Cela a pu le conduire à considérer l'importance pour l'accouchement des postures au quotidien et, par extension, dans la pratique du yoga. À travers l'œuvre de Leboyer, par la figure de Vanita enceinte, des Occidentales vont rencontrer une composante importante de la culture indienne, à savoir le yoga.

Tandis que Shantala était d'une classe socio-économique défavorisée dans le bidonville de Pilkhana, Vanita se situe bien autrement. Elle est la seconde fille du célèbre enseignant de yoga Bellur Krishnamachar Sundararaja Iyengar (1918–2014), et vient d'une famille que Leboyer qualifie de « brahmanes strictement végétariens » (Leboyer, 1978 : 283). Comme les autres ouvrages, *Cette lumière d'où vient l'enfant*,

publié en 1978, est rapidement traduit (*Inner Beauty, Inner Light*, en anglais) et devient un ouvrage classique, ou du moins précurseur du « yoga prénatal », quoi qu'avec un impact assez limité à l'époque, selon Marie-Hélène Demey, experte et elle-même enseignante dans ce domaine. Leboyer démontre, par ses photographies de Vanita, prises à Poone (Leboyer, 1978 : 185), comment une femme enceinte peut pratiquer des postures et techniques du souffle yogique, en préparation à l'accouchement, avec des effets positifs à long terme. Pour Leboyer, le yoga n'est toutefois ni « gymnastique », ni « sport », ni « thérapie » (Leboyer, 1978 : 19).

La dédicace de cet ouvrage-là aussi reflète l'attitude de Leboyer :

à toutes les femmes
à toutes les mères
en gage d'amitié
de vénération. (Leboyer, 1978 : 9)

Il le dédie aussi à B. K. S. Iyengar qui en a rédigé la préface (Iyengar dans Leboyer, 1978 : 11-14). Après une citation non référencée du philosophe Śaṅkarācārya en exergue dans le préambule, Leboyer va pourtant dissiper tout de suite un possible malentendu : même si ce dernier lui a transmis beaucoup, Iyengar n'est pas son « Maître », c'est toujours le Svāmi Prajñānpad qui tient pour lui ce rôle.

Leboyer est bien conscient qu'il lui faut le consentement, au minimum, du père de la jeune femme, alors absent de Poona. Dans son autobiographie, il écrit :

Il me fallait pourtant son aval pour approcher sa jeune descendante gravide. [...] Heureusement, je connaissais la fille d'un couple franco-hindou très en vue, de surcroît proche de la famille d'Iyengar. Elle se porta garant de ma personne afin que je puisse concrétiser mon projet. Toujours en sa présence je fus autorisé à photographier la future maman dans ses différentes figures yogiques. (Leboyer, 2023 : 217).

Être ainsi photographiée par un homme, un Européen, même un élève de son père, digne de confiance, dans sa tenue et ses postures de yoga ne va pas de soi dans ce contexte.

De Vanita, il écrit, en fin d'ouvrage, ces lignes poétiques, textes courts et saisissants, sur plusieurs pages, entrecoupées des illustrations :

Et qui est Vanita?
Vanita? C'est la femme.
Une et innombrable.
Impénétrable.
[...]
C'est la beauté,
sa fascination,
son mystère.
[...]
Vanita?
C'est Kali.
C'est Durga.
C'est India. (Leboyer, 1978 : 275, 277 et 279)

Leboyer établit une équivalence symbolique entre Vanita et deux déesses hindoues, complémentaires, aux caractéristiques maternelles, Kali et Durga, auxquelles il en ajoute une troisième, India. Il utilise dans son texte en français le nom anglais du pays « *India* », et non pas « Inde » ou « *Bhārat* » (le nom dans plusieurs langues indiennes, comme dans l'expression *Bhārat Mātā*). En quelques pages, Vanita passe de « la femme », essentialisée, au statut de déesse. Les hindous et les hindoues s'adressent à certaines déesses comme à des mères (*Kālī Mā* et *Durgā Mā*). À la fin de cette section du livre intitulée « Qui est Vanita ? », cette dernière devient, finalement, son pays tout entier. Leboyer ne considère pas Vanita comme « maître », mais certainement apprend-il d'elle ? C'est seulement dans la section suivante (Leboyer, 1978 : 280-285) que Leboyer révèle à son lectorat que Vanita est la seconde fille de B. K. S. Iyengar.

De nombreuses autres références philosophiques, spirituelles et religieuses sont décelables dans cet ouvrage écrit dans un style poétique et richement illustré par les postures de Vanita et, à la fin, des portraits du Bouddha (Leboyer, 1978 : 288-300). Les *āsana* sont décrits avec précision et Leboyer insiste sur la respiration et le souffle (Leboyer, 1978 : 183, 189, etc.). C'est précisément ce thème du souffle, associé à celui du chant, qu'il développera ensuite avec Savitry Nair (1987) et dans *L'art du souffle* (1983).

Savitry Nair²⁷ : le chant prénatal (grossesse et accouchement)

Les pages que consacre Frédéric Leboyer à Savitry Nair dans son autobiographie (2023 : 176-178) sont généralement cohérentes avec les informations sur leur relation qui m'ont été fournies lors d'un entretien avec Marie-Hélène Demey, enseignante de yoga prénatal et accompagnante à la naissance (voir son ouvrage Demey, 2011), désormais retraitée. Marie-Hélène Demey a été l'amie, d'abord, de Nair, rencontrée lors d'un voyage en Inde en 1968, qui lui a ensuite présenté Leboyer. Retracer avec exactitude leur première rencontre s'est avéré impossible, mais mon interlocutrice affirme que ce premier contact de Leboyer et Nair s'est fait en France, autour du début des années 1970. Leboyer mentionne Bruxelles, « la capitale belge » (2023 : 177), comme lieu de leur rencontre, en marge de la création d'un ballet de Maurice Béjart (*Les Vainqueurs*, donné en 1969) dont l'une de ses amies, Yahne Le Toumelin (1923-2023),²⁸ était responsable des décors.

Lors de leur première rencontre, Savitry Nair a alors un peu plus de 20 ans et elle a obtenu une bourse pour étudier la danse contemporaine en France. Elle est également professeure de danse et de chant, et joue du *tampura*, un instrument à cordes pincées avec un long manche et une caisse de résonance très ronde. Après un temps d'adaptation au mode de vie et à la culture française, Nair fréquente des réseaux de

²⁷ J'utilise ici une transcription de son nom en format international tel qu'on le trouve dans sa notice d'autorité à la Bibliothèque nationale de France. Les variantes Savitri et Nayr se trouvent aussi. Il s'agit bien de la même personne.

²⁸ Yahne de Toumelin est la mère de Matthieu Ricard, moine bouddhiste français bien connu, qui a signé la préface de l'autobiographie posthume de Leboyer. Elle deviendra aussi nonne bouddhiste.

personnes qui ont un intérêt pour l'Inde, dont fait partie Leboyer. Ils se rencontrent donc dans le cadre de « ce petit cercle » dans lequel on retrouve

en tout cas Jean Naudou, professeur de sanskrit.²⁹ Il y a aussi Arnaud Desjardins, il y a Denise Desjardins, il y a tout ce monde-là. Il y a Yahne Le Toumelin, la maman de Matthieu Ricard. Et tous ceux-là ont en commun une ouverture sur la spiritualité indienne. [...] C'est à travers ce petit noyau de Français intéressés par la spiritualité indienne d'une façon ou d'une autre que Frédérick et elle se rencontrent. (Entretien avec Demey)

Marie-Hélène Demey précise par la suite le contexte général et l'un des lieux de rencontre de ce groupe, une propriété « en banlieue parisienne où il y avait des weekends où ils se retrouvaient : une grande bâtisse. C'est des trucs qui existaient à l'époque, on n'était pas loin de 68, quand même, et donc, il y avait tout un esprit absolument génial d'ouverture, d'accueil, de temps partagé ensemble ».

Leboyer apprend de Nair le chant carnatique, d'autres formes musicales, mais aussi des exercices avec le chant et le souffle, qui impliquent le corps. Il y perçoit un intérêt pour l'accompagnement pendant la grossesse et l'accouchement. Le corps est pensé comme un instrument (voir Auneau, 2002 : 7) au travers duquel passe le souffle. Le souffle et le son, mis ensemble, produisent le chant, bénéfique à la relaxation et à la prise de conscience pour la femme enceinte. Le chant est sans paroles et s'apprend assez facilement : il s'agit de vocalises, avec des voyelles et différentes tonalités dans les harmonies de la musique du sud de l'Inde. Ces techniques de chant seront rendues accessibles à un public occidental. À l'époque, dire aux femmes de chanter pendant leur grossesse et leur accouchement était inhabituel.

Toujours selon les souvenirs qu'en partage Marie-Hélène Demey, les contacts entre Nair et Leboyer se poursuivent en Inde, soutenus et durables :

Elle lui apprend en France et elle retourne régulièrement en Inde, parce que sa famille est restée là-bas. Frédérick fait des séjours chez elle, dans une maison qu'elle lui prête. [...] Frédérick est allé très souvent chez Savitri en Inde. Et là, ils travaillaient le chant ensemble très systématiquement, le chant, les exercices du corps, très systématiquement tous les jours, le matin. (Entretien avec Demey)

Cette collaboration amène à l'enregistrement de la musique de *tampura* à faire écouter aux femmes enceintes et en train d'accoucher. Nair et Leboyer sont identifiés comme artistes du disque vinyle LP *Pour une naissance sereine*, au label « Le Chant du Monde »³⁰, en 1973. La face A du disque indique comme titre « La *tampura* sur trois modes différents » par Savitry Nair, et la face B, avec Nair et Leboyer, « Deux berceuses ». La note indique : « Ce disque, initialement conçu pour les femmes qui

²⁹ Sa notice d'autorité à la Bibliothèque nationale de France mentionne que Jean Naudou (1921-2018) était Docteur ès lettres (Paris, 1967), indianiste et sanskritiste. Il a été professeur de civilisation indienne à aux universités de Bruxelles, de Lille et d'Aix-en-Provence.

³⁰ Nair est aussi listée avec Leboyer à la production d'un enregistrement sur les percussions « *Spécial percussions. Inde / Tala* », en 1974, avec Adar Lakshman, Guruvayar Dorai et Ramanathan. On retrouve Savitry Nair comme chanteuse du vinyle, non daté « *Le Gita-Govinda - Chant d'amour de Krishna* », produit avec Maurice Bédart, chorégraphe avec lequel elle était en contact par ses activités de danse.

attendent un enfant, s'adresse à tous ceux qui ont besoin de retrouver l'unité, l'harmonie ».

Quelques années plus tard, en 1984, paraît en allemand sous le titre *Atmen und Singen* (trad. « Respirer et chanter »), aux éditions Kösel, un livret, avec pour sous-titre « *Mit einer Übungskassette von Savitri Nayr und Frédéric Leboyer zur Kunst zu atmen*³¹ ». Je n'ai pu accéder qu'à la version française de ce livret avec sa cassette d'exercices, publié en 1987 aux Éditions Résonances, basées à Neuchâtel, en Suisse³² : *L'Art du son : livret et cassette d'exercices de Savitry Nayr et Frédéric Leboyer* [sic]. On y trouve dix photos de Savitry Nair, probablement prises par Leboyer, parfois juste son visage et parfois avec son instrument, et le prénom de l'auteur perd son « k » final. Selon Marie-Hélène Demey, celle parmi les personnes que j'ai interrogées qui m'a le plus longuement parlé de la relation entre Leboyer et Nair, c'est « elle qui lui a tout appris ». Quand je lui demande si on peut déterminer qui est à l'initiative de ces productions musicales conjointes, mon interlocutrice répond que c'est difficile à dire, mais qu'elle aurait « tendance à penser que c'est elle [Nair] ».

Leboyer ne serait pas retourné à Channa, à l'ashram, après la mort du Swami. L'année 1974 marque un tournant. En quelque sorte, Savitri a pris *une* (et non pas *la*) place d'enseignante dans sa vie, un peu avant ces années-là, et elle la gardera. Selon les termes de Marie-Hélène Demey, cette dernière « est son lien très vivant [*s.-e. à l'Inde et ses traditions*], parce que Savitri, elle a derrière elle toute cette tradition, ce qu'il [*Leboyer*] résumait souvent en disant « *Mother India* ». Et donc, c'est Savitri [...] qui prend le relai du Swami. [...] Elle lui enseigne le chant et [...] là, il avait beaucoup à faire et tout à apprendre ».

C'est seulement après cet apprentissage et cette pratique, perfectionnée au cours des années et enrichie d'autres découvertes des spiritualités alors encore dites « orientales », que Leboyer se fait transmetteur, par son œuvre devenue sonore et photographique, et non plus seulement littéraire, de pratiques du chant qui auront une incidence sur le vécu de milliers de femmes donnant naissance en France et ailleurs dans le monde.

Remarques conclusives

Au début de son premier livre, *Pour une naissance sans violence*, Leboyer écrit :

Malgré les apparences,
rien ne change.
Et c'est toujours d'Orient
que la lumière nous vient.
Sans Sw.³³ et sans l'Inde
ce livre n'aurait jamais été écrit.
L'idée ne m'en serait
pas même venue.

³¹ Traduction : « avec une cassette d'exercices de Savitri Nayr et Frédéric Leboyer sur l'art du souffle ».

³² Je remercie la Bibliothèque de Neuchâtel de m'avoir donné accès au fonds spécial.

³³ Référence à Svāmi Prajñāpad.

C'est en humble hommage
qu'il leur est dédié.
J'essaie d'acquitter une partie
de ma dette.
Et tâche de rendre un peu
pour tout ce que j'ai reçu. (Leboyer, 1974 : 7)

La notion « d'appropriation culturelle » ne fait pas partie des débats de l'époque, et, dans tous les cas, Leboyer est très conscient de l'apport de l'Inde dans son parcours. Il ne le cache pas, il le reconnaît et le met en valeur, comme dans les dédicaces de plusieurs de ses ouvrages, dont le tout premier. L'Inde, écrit-il, lui fait voir sa lumière et celle de « l'Orient ». Elle lui fait aussi « voir le jour » ou, du moins, voir la vie sous un nouveau jour. C'est la naissance d'un nouvel homme qui visite l'Inde indépendante des années 1960. Pour lui, « l'Inde est mère », mais au sens d'abord spirituel et non pas politique et nationaliste. Pourtant, les origines et la trajectoire des notions et pratiques que l'œuvre de Leboyer et sa réception ont amenées en France, en Europe, et ailleurs, restent souvent ignorées par la plupart de celles et ceux qui les promeuvent et en font usage, telles les sages-femmes, d'autres accompagnantes à la naissance (doulas) et les (futurs) parents. L'influence de plusieurs éléments inspirés des cultures, religions et spiritualités de l'Inde reste toutefois identifiable aujourd'hui dans certains discours et pratiques de la grossesse, de l'accouchement et de la période post-partum, qui s'inspirent de son œuvre.

Frédéric Leboyer était un étranger en séjour en Inde, et il n'a jamais cherché à s'y établir. Le médecin, l'Occidental cultivé, n'est pas d'abord un intellectuel ni un chercheur. Sa quête n'est pas a priori religieuse, même si elle touche, si souvent, à des aspects religieux. Par rapport à son rapport général à « la religion », plusieurs des personnes que j'ai interrogées m'ont indiqué que Leboyer n'était pas du tout « religieux » et ne se définissait pas comme tel. On pourrait toutefois nuancer cette affirmation en lisant dans son autobiographie ce qu'il exprime à l'égard des religions, de « la religion », de la spiritualité, et spécifiquement de son rapport au judaïsme et à la judéité³⁴. En tout cas, les aspects des religions traditionnelles, organisées, ne l'attiraient pas du tout. Son but premier, en se rendant en Inde, n'était pas de se « trouver un gourou », comme beaucoup dans les années 1960. Leboyer va en Inde pour se développer lui-même, en quête de mieux-être à la suite d'un épuisement professionnel. Il n'est pas venu pour coloniser, exploiter, violer, convertir, faire du commerce ou des tractations politiques. Leboyer détonne puisqu'avec lui, la transmission de pratiques autour de la maternité va de l'Inde vers l'Europe, puis vers d'autres parties du monde, et non l'inverse. Il ne se situe pas en alignement avec les impératifs du travail missionnaire de l'époque, amenant en Inde la biomédecine occidentale (ses techniques et sa pharmacologie).

³⁴ Le chapitre XX, intitulé « Le dernier des Justes » offre des propos parfois ambivalents (Leboyer, 2023 : 254-269). Tout dépend des définitions utilisées, mais il reste certain que Leboyer n'était pas adepte des institutions religieuses et de cadres rigides.

En visiteur attentif et humble, Frédéric Leboyer va se faire transformer par l'Inde plus qu'il ne la transformerait. L'Inde va « l'élever », au double sens de ce mot en français, et, en cela, l'Inde est pour lui une mère. Une mère « élève » son enfant et ce rôle maternel de transmission, d'enseignement va transparaître particulièrement dans sa relation avec Savitry Nair qui lui enseigne le chant, avec Vanita qui offre une démonstration des postures de yoga, et avec Shantala-Gloria qui se laisse photographier en massant des bébés. Ce n'est pas seulement à travers sa rencontre avec Svāmi Prajñāpad, le maître spirituel, chéri et reconnu, mais aussi à travers ces femmes, ces mères, que l'Inde lui a « tant appris ». On peut remarquer aussi qu'en parallèle aux mères indiennes se trouvent des Françaises qui jouent des rôles d'intermédiaires ou qui sont fortement présentes : Françoise Jalais traduit les contacts entre Shantala-Gloria et son photographe, et la fille anonyme d'un couple dont au moins un parent est français accompagne Leboyer pour photographier le yoga de Vanita, et enfin Marie-Hélène Demey entretient son amitié avec Leboyer et avec Savitry Nair.

Dans ces années-là, celles des rencontres, pendant ses séjours des années 1960 et en tout cas jusqu'à la mort du Swami, en 1974, Frédéric Leboyer auteur et enseignant, promoteur de la « naissance sans violence » est en devenir, en gestation. L'Inde est pour lui la matrice d'un processus de gestation existentielle et spirituelle qui va le propulser non pas en tant que médecin, mais, en rupture complète avec l'institution biomédicale, comme promoteur révolutionnaire d'autres façons d'accueillir le nouveau-né, de devenir mère, de venir et de mettre au monde. Malgré le manque de reconnaissance, en particulier en France, Leboyer reste l'une des figures du mouvement pour l'humanisation de la naissance, l'une des voix fortes contre la technocratie liée à la surmédicalisation de l'accouchement. Il fait partie de celles et ceux qui ont contribué à replacer au centre de la naissance le petit humain et sa mère.

Bibliographie

Liste des entretiens de recherche

- avec Danielle Rapoport, le 15 juin 2022, à Paris
- avec Colette Roumanoff, le 15 juin 2022, à Paris.
- avec Franck Cuvelier, le 16 juin 2022, à Paris
- avec Marie-Hélène Demey, le 16 juin 2022, à Paris.
- avec Françoise Jalais, le 12 juillet 2022, par visioconférence.
- avec Mieko Leboyer, le 27 juillet 2022, à Vens.

Références

- Auneau, C. (2002). *La préparation à la naissance par le chant prénatal* (mémoire). École de Sages-Femmes Albert Fruhinsholz.
- Bideaut, A. (2017). « Frédéric Leboyer, le révolté de la naissance ». *L'enfant et la vie* 183, 6 janvier. <https://lenfantetlavie.fr/frederick-leboyer-le-revolte-de-la-naissance/> (consulté le 15/06/2021).
- Cesbron, P. et Y. Knibiehler (2004). *La Naissance en Occident*. Albin Michel.
- Charrier, Ph. et G. Clavandier (2013). *Sociologie de la naissance*. A. Colin.
- Cheyrier, J.-M. (1976). « Autonomie, violence et tendresse ». *Le Monde*, 4 août 1976, https://www.lemonde.fr/archives/article/1976/08/04/autonomie-violence-et-tendresse_2964697_1819218.html (consulté le 15/06/2021).
- . (1978). *Que sa naissance soit une fête*. Éditions de la Courtille.
- De Gramont, M. (1977). « Frédéric Leboyer: 'J'ai eu une naissance atroce' ». *Châtelaine Québec*, mars 1977, 37–39 et 70–86.
- Demey, M.-H. (2011). *Dites-le aux femmes enceintes*. Le Dauphin.
- Desjardins, D. (2001). *Le Lying : passerelle au cœur de soi*. La Table Ronde.
- Disciples de Svami Prajnanpad (sans date) : « Disciples de Svami Prajnanpad ». Svami Prajnanpad. Un maître contemporain. <https://www.svami-prajnanpad.org/disciples.html> (consulté le 15/06/2021).
- Englund, S. (1974) Birth without Violence. *The New York Times*, 8 décembre. <https://www.nytimes.com/1974/12/08/archives/birth-without-violence-parent-and-child-a-french-pediatrician-eases.html> (consulté le 30/06/2023).
- Gaskin, I. M. (1975). *Spiritual Midwifery*. TN: Book Publishing Company.
- Greusard, R. (2017). « Frédéric Leboyer, “poète accoucheur”, est mort. Et personne n'en a parlé ». *L'OBS avec Rue89*, 9 juin, <https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20170609.OBS0516/frederick-leboyer-poete-accoucheur-est-mort-et-personne-n-en-a-parle.html> (consulté le 15/06/2021).
- Lalonde, C. (2017). « L'obstétricien Frédéric Leboyer ou le legs de la douceur ». *Le Devoir*, 16 juin. <https://www.ledevoir.com/societe/501422/frederick-leboyer-1918-2017-le-legs-de-la-douceur> (consulté le 15/06/2021).
- Lardinois, R. (2007). *L'invention de l'Inde : Entre ésotérisme et science*. CNRS Éditions.

- Leboyer, F. (réalis.). (1964). *Swami Prajnanpad. Portrait of a Master*. Le Gué éditions.
- . (1974). *Pour une naissance sans violence*. Seuil.
- . (1976a). *Shantala: Un art traditionnel, le massage des enfants*. Seuil.
- . (réalis.). (1976b). *Shantala*. Gaumont.
- . (réalis.). (1977). *Naissance*. Gaumont.
- . (1978). *Cette lumière d'où vient l'enfant*. Seuil.
- . (1979). *D'amour ou de raison*. Seuil.
- . (1982a). *Le Sacre de la naissance*. Phébus.
- . (réalis.). (1982b). *Le Sacre de la naissance*. Gaumont.
- . (1983). *L'art du souffle*. Albin Michel.
- . (1988). *De choses et d'autres*. Éditions Accarias L'Originel.
- . (1991). *Portrait d'un homme remarquable*. Éditions Accarias L'Originel.
- . (1996). *Si l'enfantement m'était conté*. Seuil.
- . (1997). *Pâques, noces de sang*. Éditions Accarias L'Originel.
- . (2006). *Svâmi Prajñânpad pris au mot: les aphorismes*. Éditions Accarias L'Originel.
- . (2007). *Célébrer la naissance*. Seuil.
- . (réalis.). (2008). *Naître autrement*. Les Productions du EFFA.
- . (2009). *The Art of Giving Birth With Chanting, Breathing, and Movement*. Healing Arts Press.
- . (2012). *Les heures et les jours*. Éditions Accarias L'Originel.
- . (2023). *Autobiographie. L'initiateur de la naissance sans violence. Préface de Matthieu Ricard*. Éditions L'Originel – Charles Antoni.
- Lucas, E. (2017). « Frédérick Leboyer, père de la naissance sans violence ». *La Croix*, 8 juillet, <https://www.la-croix.com/Famille/Frederick-Leboyer-pere-naissance-sans-violence-2017-07-08-1200861464> (consulté le 15/06/2021).
- Machado, K. (2021). “Shantala: Focus on Scientific Evidence for Child Health”. Consórcio Acadêmico Brasileiro de Saúde Integrativa, 20 mai <https://cabsin.org.br/en/membros/2021/05/20/shantala-evidencia-cientifica-na-promocao-da-saude-da-crianca/> (consulté le 28/12/2021).
- Morel, M.-F. (2016). « Naître sans violence: les mutations de l'accueil du nouveau-né dans les années 1970 ». Dans Pourchez, L., *Quand les professionnels de la santé et des sciences sociales se rencontrent*. Éditions Archives Contemporaines, 37-57.
- Moorhead, J. (2017). “Frédérick Leboyer Obituary”. *The Guardian*, 15 juin <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2017/jun/15/frederick-leboyer-obituary> (consulté le 15/06/2021).
- Nair, S. et F. Leboyer (1973). *Pour une naissance sereine* (vinyle, LP). Le chant du monde.
- Nayr, S. et F. Leboyer (1987). *L'Art du son : livret et cassette d'exercices*. Éditions Résonances.
- Oldmeadow, H. (2004). *Journeys East: 20th Century Western Encounters with Eastern Religious Traditions*. World Wisdom.

- Pasche Guignard, F. (2023). "Without Violence: Frédéric Leboyer's Significant Encounters in and with India". Dans Bornet, Ph. et Cattoni N. *Significant Others, Significant Encounters. Essays on South Asian History and Literature*. HASP, 93-113.
- Patrick. (2020). « Lettres – Congrès des disciples ». Swami Prajnâpad. Un Maître contemporain, 18 juillet. <https://www.svami-prajnâpad.org/2020/07/18/lettres/> (consulté le 15/06/2021).
- Rapoport, D. (1975-1976), « Pour une naissance sans violence : résultats d'une première enquête ». *Bulletin de Psychologie*, tome XXIX, numéro 322, fascicule 8-13, Psychologie clinique 2, 552-560.
- . (2013). « La "naissance sans violence" de Frédéric Leboyer » Dans Morel, M.-F., *Accueillir le nouveau-né, d'hier à aujourd'hui*. Érès, 125-138.
- Roumanoff, D. (1990). *Candide au pays des gourous : journal d'un explorateur de l'Inde spirituelle*. Dervy-Livres.
- . (1993). *Svâmi Prajnâpad. Une biographie*. La Table Ronde.
- . (2002a). *Les lois de la vie*. Vol. 1 de *Svâmi Prajnâpad, un maître contemporain*. La Table Ronde.
- . (2002b). *Le quotidien illuminé*. Vol. 2 de *Svâmi Prajnâpad, un maître contemporain*. La Table Ronde.
- Rivard, A. (2014). *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne*. Les Éditions du Remue-Ménage.
- Smith, H. (2017). "Frédéric Leboyer, Whose Light Touch Turned Birth into 'Nativities' Dies at 98". *Washington Post*, 25 juin https://www.washingtonpost.com/local/obituaries/frederick-leboyer-whose-light-touch-turned-births-into-nativities-dies-at-98/2017/06/25/ba454742-59b1-11e7-9b7d-14576dc0f39d_story.html (consulté le 15/06/2021).
- Solt, B. (2002). *Témoins spirituels*. Le Relié.
- Svâmi Prajnâpad (2008). *L'art de voir. Lettres à ses disciples*. Traduit par C. Roumanoff et D. Roumanoff. Éditions Accarias L'Originel.
- . (2011). *De la sérénité : "Ananda-Amrita"*. *Entretiens avec Frédéric Leboyer (deuxième série)*. Traduit par C. Roumanoff et D. Roumanoff. Éditions Accarias L'Originel.
- . (2019). *Ceci, ici, à présent : seule et unique réalité. Entretien avec Frédéric Leboyer*. Traduit par C. Roumanoff. Éditions Accarias L'Originel.
- . (2023). *Un désir sincère d'absolu. Entretiens avec Frédéric Leboyer*. Traduction et mise en forme par C. Roumanoff. Éditions Accarias L'Originel.
- Tessler, G. (2017). "Obituary: Frédéric Leboyer, Pioneering French Obstetrician". *The Jewish Chronicle*, 17 juillet. <https://www.thejc.com/obituary-frédéric-leboyer-1.441563> (consulté le 24/04/2021).
- This, B. (2013). « Aux origines de la "naissance sans violence" ». Dans Morel, M.-F., *Accueillir le nouveau-né, d'hier à aujourd'hui*. Érès, 117-124.
- Verain, J. (2018). « Svami Prajnâpad, un maître contemporain avec Colette Roumanoff ». YouTube, 8 août,

https://www.youtube.com/watch?v=WszXSzqkX8c&ab_channel=JoelleVerain (consulté le 15/05/2021).

Vuille, M. (2015). « L'invention de l'accouchement sans douleur, France 1950–1980 ». *Travail, genre et sociétés* 34, 39–56.